

spectacle !..... Un festin ! plus de cent petits garçons à mines joyeuses à joues roses et rebondies, tous assis à la même table, riant et parlant haut,.... riant de meilleur cœur que nous ne rions à l'entour de tables somptueuses ;... et savez vous qui servait ces enfans de la misère, faisant leur mardi gras ?

Le Curé de Saint-Maclou et ses vicaires ; tous ceints par dessus leurs soutanes du tablier de service, portant les plats, coupant le pain, versant le cidre,..... et ayant un mot de connaissance et d'amitié pour chacun de ces jeunes garçons.

Ceux qui m'avaient amené à cette scène de bonheur jouissaient de ma surprise. En général dans ce monde, lorsque l'on compte trouver de la misère et de la douleur on est rarement déçu. Cette fois j'avais rencontré de la joie au lieu de larmes, une table au lieu d'un lit de mort. Et vous superbes philanthropes, qui prétendez que nos prêtres sont ennemis des joies innocentes, faites-en donc autant, allez donc vous faire serviteur des enfans des pauvres ; et puis vous vous vanterez. Ce banquet de la rue de la Vigne me fait revenir en mémoire une fête à laquelle j'ai été aussi à la Miséricorde. C'était le 11 Novembre, ce jour-là les demoiselles pensionnaires se font servantes des petites orphelines ; elles ceignent aussi, par dessus leurs jolies robes, le tablier de service, et servent à table celles qui n'ont plus ni mère ni familles : ce sont là de *pieuses saturnales, les saturnales de la charité*. Et dans cette grande salle de la miséricorde, au milieu des autres tables, il y avait une table d'honneur ; devinez quels étaient les privilégiés qui y étaient assis.

Étaient-ce des femmes d'autorités, de nobles protectrices, ou quelque auguste princesse ? Non, le privilège de la femme qui était venue s'y asseoir, c'était d'avoir plus de malheur que toutes les autres. Les jeunes demoiselles de la *miséricorde* l'avaient choisie entre toutes les pauvres familles de la paroisse une quête avait été faite peu d'instans avant le banquet de la charité, et j'avais vu de toutes petites filles apporter à cette femme du peuple, assise parmi les dames de la société, une bourse bien remplie. A cet instant, la mère tenait son enfant à son sein, et quand on lui eut remis le montant de la collecte, elle baissa son visage sur le visage de son fils, et l'embrassa comme pour lui dire : *Dieu a eu pitié de toi*.

Je serais allé aux fêtes si magnifiques dont on parle à Paris, que je ne me serais pas amusé à vous redire tout ce que j'y aurais vu. Là on parle, on prétend que des couverts d'argent ont été volés, je n'en sais rien, mais je sais que pas une fourchette ni une cuillère d'étain n'ont manqué au festin des petits garçons de la rue de la Vigne.

— 00000 —

Vie de Jay.—L'article suivant, extrait de cet ouvrage réellement intéressant, fait voir de quelle manière le congrès a eu connaissance des vues du gouvernement Français, relativement aux affaires de ce pays en 1775.

L'Amérique se reposant sur son courage, sur son patriotisme et sur la bonté de sa cause ; avait commencé, sans même avoir l'espérance d'être aidée par une puissance étrangère, à se battre pour la défense de sa liberté ; au fait il était difficile de voir alors de quel côté on pouvait attendre des secours de l'Europe. Toutes fois, un événement singulier vint bientôt jeter une lueur d'espérance, que les colonies ne seraient pas abandonnées à leurs pro-

pres ressources. Mr. JAY racontait l'anecdote suivante.

Dans le courant de cette année, probablement vers le mois de Novembre, le congrès reçut avis qu'un étranger qui était alors à Philadelphie avait des communications importantes à lui faire. Cet avis ayant été plusieurs fois répété, le congrès chargea Mr. Jay, le docteur Franklin et Mr. Jefferson d'entendre ce que l'étranger avait à dire. Ces Messieurs lui donnèrent rendez vous dans une des salles de *Carpenter's Hall*. En y arrivant ils y trouvèrent un individu d'un certain âge, boiteux qui avait l'air d'un officier Français invalide. Ils lui dirent qu'ils étaient chargés d'entendre ce qu'il avait à dire, sur quoi, il dit, que sa majesté très chrétienne avait appris avec plaisir la nouvelle des efforts que faisaient les colonies américaines pour défendre leurs droits et leurs privilèges ; sa majesté leur souhaite une heureuse réussite, et qu'en temps et lieu elle leur donnerait des preuves plus marquantes des sentimens d'amitié qu'elle nourrissait pour elles. Le comité demanda à l'étranger en vertu de quel pouvoir il donnait ces assurances. Il répondit seulement, en passant sa main sur sa gorge : "Messieurs j'aurai soin de ma tête." Le comité alors lui demanda quelles démonstrations d'amitié on devait attendre du Roi de France. "Messieurs," répondit-il, "si vous voulez des armes, vous en aurez ; si vous voulez des munitions, vous en aurez ; si vous voulez de l'argent vous en aurez." Le comité observa que ces communications étaient importantes, mais encore qui avait autorisé l'étranger à les faire. "Messieurs," répliqua de nouveau l'étranger, "j'aurai soin de ma tête ;" et ce fut là la seule réponse qu'on en pût obtenir. Il disparut de Philadelphie. L'opinion du comité était que c'était un agent du gouvernement Français, chargé de faire ces ouvertures, mais de manière à pouvoir tout nier si le cas l'exigeait. Ces communications firent quelque effet sur les délibérations du congrès, car le 29 de Novembre, on nomma un comité secret, dont Mr. Jay fit partie, pour communiquer avec les amis des Américains, en Angleterre, en Irlande, et partout ailleurs.

— 00000 —

Prodigieuse multiplication des poissons.—Les profondeurs abîmes de l'Océan sont peuplées d'une multitude d'animaux, et la profusion des genres, la multiplication des individus, l'étonnante variété des espèces et des races, surpassent peut-être tout ce que les airs et la terre peuvent produire ensemble. La moindre goutte d'eau est un monde entier d'animalcules microscopiques ; quels milliards sont donc contenus dans le royaume des mers ? Le lit des eaux est couvert de couches épaisses de coquillages entassés et pourris depuis des milliers d'années, la vase fourmille d'inombrables vermineux qui pullulent sans cesse, et les rochers, les profondeurs, les rivages, les gouffres, les vallées, les montagnes sous-marines, sont des asiles où vivent, meurent, engendrent et s'entre-détruisent d'énormes multitudes d'animaux. La mer est un théâtre éternel de paissances et de destructions ; la matière y semble vivante et plus jeune, tout s'y engendre pour s'y détruire et s'y conformer de nouveau. On pourra juger de l'immense production opérée dans le sein des mers par les détails suivans. Un hareng de médiocre grandeur produit 10,000 œufs. On a vu des poissons pesant une demi-livre contenir 100,000 œufs, une carpe de 14 pouces de longueur en avait 272,224 suivant Petit, et une autre,